

Les féminismes à l'ère d'Internet

Transcription de la discussion avec Hélène Breda

PRESAGE : Club de lecture sur Facebook, podcast sur la domination masculine, Reels Instagram sur l'autodéfense, interview d'activistes en live sur Twitch ou vidéos Youtube sur l'histoire des femmes. Ces dernières décennies les féministes ont investi les NTIC : les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous allons aujourd'hui en parler avec Hélène Breda qui est enseignante chercheuse en sciences de l'information et de la communication à l'Université Sorbonne Paris Nord. Elle vient de publier aux éditions de l'INAn l'Institut national de l'audiovisuel, un livre sur les féminismes à l'ère d'Internet.

Bonjour Hélène Breda.

Hélène Breda : Bonjour.

PRESAGE : Alors, Internet depuis le début des années 2000 a mis à disposition de toutes et de tous des nouvelles manières de communiquer, des nouvelles manières de s'organiser et aussi de diffuser des idées. Comment concrètement, très très concrètement, est-ce que les féministes elles se sont emparées de ces nouveaux outils ?

Hélène Breda : Et bien très concrètement les féministes ont pu avoir recours aux plateformes et aux canaux qui sont apparus au début d'Internet, en tout cas au début de la massification d'Internet et donc de l'accès au grand public, donc par exemple via des listes de diffusion, via des forums, on pense peut-être moins aux forums maintenant mais ça a vraiment fait partie des premiers supports en ligne sur lesquels elles ont pu se rassembler et échanger et diffuser leur idées, leurs revendications, et puis après y a l'arrivée des réseaux sociaux qui a aussi été une espèce de grand coup d'accélérateur puisque les réseaux sociaux ont permis de agréger, de former des groupes, par exemple sur Facebook, de diffuser des hashtags, sur des réseaux comme Twitter, ce genre de choses. Donc ce qui a été mis à disposition du grand public, les blogs aussi beaucoup, les supports blogs ont servi à diffuser des textes de réflexion, alors que la blogosphère politique c'est plutôt quelque chose de masculin, d'un autre côté on a aussi des blogs qui tiennent plus du je mets des gros guillemets mais "du journal intime", donc dans lesquels on peut parler de choses personnelles, et les blogs aussi ont apporté des moyens de diffuser des textes un peu plus profonds, un peu plus longs, sur des réflexions féministes. Donc toutes ces plateformes et tous ces lieux, finalement, de diffusion d'idées diverses, qui ouvrent le débat public à des personnes qui n'ont pas accès à des tribunes dans les médias traditionnels, les féministes ont pu s'en emparer pour faire entendre des voix qui étaient habituellement minorisées dans la société.

PRESAGE : Et est-ce que ces nouvelles manières d'agir elles ont rendu les anciennes méthodes qui étaient utilisées auparavant démodées ? Est-ce qu'elles les ont remplacées ? Est-ce qu'on observe une dynamique comme celle-là ?

Hélène Breda : Alors non moi je n'ai pas l'impression qu'il y ait des remplacements. Ce que vous décrivez c'est ce qu'on appelle les répertoires d'action militants, donc les gammes de pratiques qui permettent d'agir pour des militants, et donc le répertoire d'action en ligne des féministes n'est pas venu remplacer, c'est pas quelque chose d'absolument nouveau qui

vient remplacer un répertoire ancien. Mais on a donc des évolutions, par exemple des pratiques qui existaient hors-ligne qui vont avoir des déclinaisons numériques. Je pense à des pétitions, des cagnottes par exemple, je pense au fait qu'autrefois il y avait des revues, des petits magazines ou même des fanzines, et que maintenant ça trouve sa place en ligne. La dimension visuelle aussi est importante, et puis le duo texte / image ; autrefois c'était des affiches, c'était des montages, c'était des collages, et bien maintenant on peut faire ça très facilement sur Internet, c'est extrêmement important, donc il y a un petit côté *DIY* aussi qui est intéressant. Donc, non, il n'y a pas de remplacement, il y a des évolutions dans la continuité, et puis surtout ce qui est important de noter c'est que le "militantisme de clavier", entre guillemets, n'est pas venu remplacer le militantisme de terrain : il le complète, il le prolonge, mais le militantisme de terrain il existe toujours bien sûr.

PRESAGE : Et est-ce que les nouvelles technologies elles ont peut-être "rajeuni", entre guillemets, le féminisme ? Est-ce que ça l'a rendu accessible à des femmes plus jeunes, à des adolescentes ?

Hélène Breda : Oui, mais j'ai l'impression qu'il y a un effet générationnel évident. Et il y a aussi des personnes de la génération des années 1970 et du MLF qui sont encore en ligne qui agissent et qui gardent cette voix dans le discours public, mais il y a, voilà, Internet et l'usage de blogs, ou peut-être il y a une dizaine d'années, ou maintenant des réseaux sociaux, bon il y a eu la grande période Tumblr, aussi également, Twitter, maintenant c'est Instagram, c'est Tik Tok, ça permet une popularisation à la diffusion de ce qu'on pourrait appeler un féminisme pop, ou en tout cas la diffusion auprès d'un public jeune, d'un public entre guillemets "profane", c'est-à-dire un public qui n'a pas été exposé à des textes théoriques ou à des approches très politisées, mais qui vont avoir une porte d'entrée. Je pense à une génération, la mienne par exemple, qui est entrée beaucoup dans le féminisme par Madmoiselle, la revue en ligne, et puis après, là on commence par Madmoiselle, et puis ensuite on va lire Judith Butler, on va lire Valerie Solanas, on va lire Christine Delphy, on va lire des autrices intersectionnelles aussi, on ... Enfin, ça je l'articule aussi dans le livre parce que c'est important de ne pas juste être dans une approche blanche et un peu bourgeoise du féminisme, donc on a une porte d'entrée entre guillemets "pop" dans le militantisme qui ensuite va pouvoir permettre un cheminement vers des choses plus théoriques, et plus ... je ne veux pas dire plus exigeantes parce que c'est peut-être un jugement de valeur, mais voilà, plus approfondies, plus structurées, peut-être.

PRESAGE : Et vous avez commencé à nous parler du MLF. Dans le livre vous mentionnez plusieurs fois le slogan féministe des années 1960 "le privé est politique", est-ce que Internet a rendu le privé encore plus politique à votre avis ?

Hélène Breda : Alors je dirais que le privé a toujours été politique, mais qu'Internet a visibilisé la dimension politique du privé. Par exemple si on prend la question des violences conjugales, ou du viol conjugal, ou des féminicides : voilà, autrefois on appelait ça "les femmes battues", dans les années 1970 dans les médias c'était la question des femmes battues, et souvent c'était quand même, ça relevait de l'intime, du privé, "ce qu'un homme fait à sa femme en privé ça le regarde". Internet ça a permis de faire ce que Camille Froidevaux-Metterie appelle "publiciser l'intime", c'est-à-dire ouvrir à l'espace public des questions qui autrefois étaient considérées comme relevant de la sphère privée et intime. On peut aussi parler avec Serge Tisseron d'extimité, à propos des blogs par exemple, où on

va livrer des choses très personnelles dans l'espace public, sur la voie publique si vous voulez, donc ça permet de montrer qu'on peut partager ces choses qu'on croit très personnelles et très repliées sur soi-même, comme le fait d'être maltraitée par un conjoint par exemple, et le fait de le publiciser ça permet de voir qu'on est pas seule, ça permet d'agrèger son témoignage à d'autres témoignages, et ça permet de s'ancrer dans un réseau de solidarité, d'aide, et voire de trouver une porte de sorti, de se dire "je ne suis pas seule dans mon coin". Donc c'est ça qui est intéressant, le privé a toujours été politique mais maintenant grâce à Internet on ne peut plus ignorer que le privé est politique.

PRESAGE : Et on peut dire "moi aussi"

Hélène Breda : C'est exactement ça, on peut dire "moi aussi"

PRESAGE : Et d'un autre côté est-ce que ça n'a pas rendu le féminisme encore plus individualisé, individualiste peut-être ? Quelles pourraient être les conséquences pour le mouvement féministe, et les mouvements féministes aussi, au pluriel ?

Hélène Breda : Alors, j'ai du mal à répondre à cette question parce que ça implique d'apporter un jugement de valeur que moi je n'ai pas envie d'apporter. Effectivement, on peut avec les nouvelles technologies de communication être féministe, être sensibilisée au féminisme, ou même diffuser des idées féministes, sans s'ancrer dans un mouvement. Mais ceci il n'y a jamais eu un mouvement féministe unique. Même le MLF dont on parlait tout à l'heure il y a eu des conflits très importants qui ont amené à une scission, et donc le mouvement s'est délité aussi à cause de ça, en tout cas il y a eu une vraie ligne de fracture. Donc le féminisme n'est pas singulier, il est pluriel. Donc effectivement il y a des individualités qui sont importantes, mais elles peuvent s'agrèger, et elles vont s'agrèger en fonction des situations, par les hashtags, par exemple, par le partage de telle ou telle revendication, donc je ne vais pas apporter de jugement de valeur de ce point de vue là, parce que j'ai envie de voir plutôt le verre à moitié plein.

PRESAGE : Très bien. Et dans le livre vous parlez parfois de cyberféminisme pour décrire les féministes qui agissent avec les nouvelles technologies, mais parfois dans la sphère médiatique on entend aussi parler de néo féminisme ; est-ce que c'est la même chose et que recouvre chacun des deux termes en fait ?

Hélène Breda : Alors c'est pas la même chose, parce que cyberféminisme ça ancre vraiment la question dans les techniques, les technologies, l'informatique. Les cyber-féministes au départ, à la fin des années 1990, ce sont vraiment des personnes qui pensent que les nouvelles technologies de communication vont permettre de repenser le genre, de le fluidifier, de jouer avec. C'est typiquement la position de Donna Haraway, par exemple, ou de collectifs qui ont existé vraiment dès les débuts de la massification d'Internet. Donc le côté cyber, c'est juste pour dire "en ligne". Et moi maintenant je l'utilise de manière un petit peu, je ne suis pas la seule, de manière générale, pour parler des militantes qui diffusent leurs idées, leurs revendications, sur Internet.

Néo-féministe ça veut juste dire "nouveau féminisme". Alors, il y a des gens qui vont utiliser néo féminisme pour parler des féminismes en ligne parce que c'est récent, qu'il y a une connotation moderne on va dire, et ça serait à leurs yeux des mouvements qui remplacent les précédents, qui n'ont rien à voir avec eux, ou qui seraient en rupture. En fait non, il y a je

l'ai dit tout à l'heure mais il y a vraiment des continuités, des héritages, des évolutions, bien sûr c'est pas la même chose, mais on est dans une continuité de revendications et de manières de militer aussi. Et ce qui m'a amusée moi en faisant mes recherches c'est de me rendre compte que le mot néo féminisme il était déjà employé par certaines personnes critiques du mouvement dans les années 1970, de ce qu'on appelle un peu rapidement la "deuxième vague". Et dans certaines émissions télévisées que j'ai visionnées à l'INA justement des années 1960 ou 1970, il y avait déjà des militantes du MLF qui étaient traitées de néo-féministes, "qui n'étaient pas à la hauteur de leurs aînées comme Simone de Beauvoir par exemple". Donc en fait le terme de néo féminisme a toujours été utilisé par les contemporains des militantes pour disqualifier leurs revendications au prétexte que, finalement, "les générations précédentes, elles menaient de vrais combats". Donc : les suffragettes elles menaient de vrais combats, parce que le droit de vote ça c'est une vraie cause, le MLF menait des vrais combats, parce que l'avortement ça c'est une vraie cause, ... enfin on est un petit peu dans la logique, finalement, dans l'idée que, une bonne féministe c'est une féministe morte, vous voyez ? Simone de Beauvoir, des gens comme ça, alors qu'en fait les combats contemporains, quand on creuse un petit peu, sont tout aussi importants, sont tout aussi liés à la domination patriarcale.

PRESAGE : Et dans votre livre vous parlez aussi de votre relation, vous chercheuse, avec votre terrain d'enquête – donc là qui était composé de féministes qui utilisent les nouvelles technologies – et vous parlez notamment d'un concept de la chercheuse que vous avez mentionnée tout à l'heure qui s'appelle Donna Haraway, qui est le concept des "savoirs situés". Est-ce que vous pourriez nous expliquer un petit peu ce que ça veut dire, et puis ce que ça signifie pour vous dans ce travail de recherche ?

Hélène Breda : La notion de savoirs situés de Donna Haraway c'est en fait une notion d'épistémologie des sciences. C'est une notion qui permet de questionner les biais de la recherche scientifique. Si on veut faire un parallèle avec la recherche médicale, par exemple, on se rend compte qu'un grand nombre de recherches et de progrès médicaux prennent un référentiel masculin, trouvent des solutions pour des corps dits masculins, et du coup ne sont pas forcément des solutions adaptées pour les femmes. Et c'est la même chose dans la recherche en sciences humaines et sociales : penser qu'on peut avoir un regard neutre, non situé sur la société, nous dit Haraway, et je suis d'accord avec elle, c'est se fourvoyer. Parce qu'on appréhende forcément le monde à travers le filtre de notre vécu et de comment on est situé socialement, et du coup ça implique en tant que chercheuse qui veut s'inscrire dans les épistémologies féministes de se demander quels sont les filtres, si vous voulez, pour le dire simplement, à travers lesquels j'appréhende mon champ de recherche et la société qui m'entoure. Et en l'occurrence, voilà, je dois à un moment donné nommer le fait que je suis une chercheuse, qui est une femme cisgenre, donc qui subit le sexisme mais pas la transphobie, je ne subis pas à titre personnel les LGBTphobies, je ne subis pas le racisme car je suis blanche, je ..., voilà, donc, ça implique d'avoir conscience de la manière dont on appréhende le monde en fonction de son vécu, ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut parler que de ce qu'on connaît, mais qui implique d'avoir un peu d'humilité et d'aussi aller écouter d'autres personnes. Et je l'ai dit tout à l'heure, moi j'ai voulu inscrire mon livre dans une approche intersectionnelle, donc qui est héritée de chercheuses noires afro-américaines, notamment, native américaines, sud-américaines, de personnes non-hétérosexuelles, ou queer également, parfois non-binaires, donc ça implique de rester

modeste sur le regard qu'on porte sur le monde et de se nourrir des points de vue des autres personnes pour essayer d'être pertinente.

PRESAGE : Merci beaucoup.

Hélène Breda : Merci beaucoup.

PRESAGE : Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode et des références bibliographiques sont disponibles en description

Si vous avez aimé cet épisode avec Hélène Breda n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager autour de vous. Merci et à bientôt !